

Le Canard.

MONTRÉAL, 4 Septembre 1880.

Il serait impossible de vous peindre, lecteurs, la surexcitation qui s'était emparée des esprits en apprenant cette nouvelle. Tous les travaux furent suspendus durant les huit jours le combat. On ne voyait que des attroupements d'homme, de femmes et d'enfants discutant qui en faveur de Titis, qui en faveur de Joe Fortier. La peau de chat qui est un spécifique servant d'attache au deux parties du fléau devint aussi rare que l'argent dans le coffre de la province de Québec. La hausse sur les peaux de chats se fit sentir jusqu'au *grand Moral*. Les déchevins de cette ville se réunirent en séance extraordinaire pour discuter un projet de règlement municipal pourvoyant à l'extermination des chats. Après une discussion orageuse, la docte assemblée décida par une faible majorité qu'il fallait protéger la race féline, et nomma un comité pour élaborer un Bill tendant à substituer la *bubiche* à la peau de chats dans la confection des fléaux.

Et cependant l'excitation générale augmentait. Dès sept heures du matin, le jour ou devait avoir lieu le duel, une foule innombrable de spectateurs encombraient les rues du village de Ste. Eustache. Tout le commerce de *tire, de petite bière et de pain d'épices*, s'était concentré au Grand Chicot, et les recettes furent considérables.

A onze heures précises, les deux adversaires se rendirent sur le lieu du combat, suivis de leur témoin et de la foule des spectateurs.

Rendus au Grand Chicot, le seigneur de la *Robetsine* le second de Joe Fortier et l'avocat Mathieu le second de Titis le raftman, s'entendirent sur les conditions du duel. Il fut décidé, après maintes considérations de part et d'autre, que les combattants se placeraient à une distance de vingt pas l'un de l'autre et qu'à chaque coup de fléaux, ils reculeraient de trois pas.

Le combat commença à midi précis et doit se continuer encore à l'heure qu'il est.

FIN.

PROBLEME.

On demande de trouver un nombre de quatre chiffres, sachant, 1o que le chiffre des centaines est égal à la somme du chiffre des unités et de celui des dizaines; 2o que le chiffre des dizaines est du double de la somme du chiffre des mille et de celui des unités; 3o qu'en divisant le nombre par la somme de ses chiffres on a pour quotient 109 et pour reste 9; 4o qu'enfin en retranchant le nombre du nombre formé avec les mêmes chiffres rangés dans l'ordre inverse, on obtient pour reste 819.

Six mois d'abonnement à celui qui, le premier, résoudra le présent problème.

Aux annonceurs.—Le *Canard*, pour l'exposition, sera publié à huit pages. Avis aux annonceurs. Notre journal sera vendu sur les terrains de l'Exposition. C'est une excellente occasion pour tous les marchands qui tiennent à faire connaître leur établissement. Avis à qui de droit.

Les nombreux étrangers qui doivent visiter Montréal, à l'occasion de notre Exposition, ne devront pas laisser notre ville avant d'aller voir la grande exhibition de fourrures aux magasins de MM Chs. Desjardins & Cie, 601, 636 et 639, rue Ste. Catherine, et 201, rue Notre-dame.

A vendre.—Une série complète des deux premières années du "Canard," très-bien reliée.

On pourra fournir à l'acheteur la série de la troisième année jusqu'à ce jour.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Québec, 1er Septembre 1880.

Mon cher *Canard*.

Je t'assure que tout est bien *dull* ici. Pas la moindre nouvelle; les cancons se font aussi rares que les cheveux sur le crâne de ton ami, le sous-rédacteur du *Nouveau-monde*. Je n'ai même pas pu rencontrer c'te bonne mère Trudeau, avec laquelle j'ai coutume d'avoir de si agréables tête-à-tête. Il semblerait qu'elle tire du grand depuis la promotion de *Lestin* Bergevin. On a bien raison de dire que la fortune rend ingrat. Et tu vois jusqu'où va se juoher l'ingratitude.....chez une revendeuse de bière d'épignette!

Tardivel a ja jaunisse depuis le couronnement de Fréchette.

Le docteur Samson lui administre la crème de tarte à hautes doses. Il paraît que ce traitement réussit à merveille; il élimine les matières *peccantes*, comme dirait le médecin de Molière, et l'élément *tartique* prend le dessus. C'est bon signe: Beauport va avoir un pensionnaire de plus.

A propos de Bearport.—Je suis allé visiter ce lieu de plaisance hier. Un grand nombre de personnes y sont en villégiature. C'est une preuve évidente que la prose de certains de nos littérateurs est trop répandue. J'en ai fait la remarque au directeur de l'établissement qui tombe dans mes vues.

Espérons que nos députés locaux, entr'autres MM Dupuis et Maguan, feront passer un bill prohibant la lecture des œuvres d'un certain nombre de nos écrivains.

En pénétrant dans l'établissement, à droite, j'ai aperçu un interné au front déprimé, à la mine timide et idiote qui marmotait des paroles incohérentes. Je m'approchai de lui. Il me jeta un regard sournois. Puis il bailla et me traita d'impie, de radical. Ensuite il se mit à apostropher en les tutoyant Thiers, Cavour, Gambetta et autres.

De temps à autre il prononçait le mot *syllabus*.

Je demandai au médecin quelle était l'origine de la toquade de ce pauvre malheureux.

Il me répondit qu'une lecture assidue du *Nouveau-Monde*, lorsque M. de Bonpart en était le rédacteur, avait eu pour résultat l'habitation des araignées dans la portion cervicale du malade.

Curieux comme une helette, je voulus savoir le genre de traitement qu'on faisait suivre au malade.

Le médecin me dit que le cas étant désespéré, il

avait renoncé à tout traitement.

Je me rejambai et conseillai au fils d'Esoulape de suivre le traitement des Allopathes.

J'avais heureusement une copie de nos *Chambres hautes* par le sénateur Trudel. Je le passai au malade et j'apprends qu'il est mieux: *similia similibus curantur!*

L'autre cas est moins désespérant. Le sujet récite toujours des discours aux phrases ampoulées. Il s'imagine toujours voir un *sac à flobage* suspendu sur sa tête comme l'épée de Damoclès.

Référé à l'autre *Charles*, c'est-à-dire à Charles Galipeau, président du Club-Lettelier de Montréal.

Bien à toi:

FANFAN MIMICHE.

VAS-TU T'ARR'TER?

Il paraît que le *Canard*, l'innoffensif *Canard*, va avoir, lui aussi, ses démêlés avec la justice! C'est bien effrayant, mais c'est pourtant vrai! Et à l'appui de notre avancé, nous copions la lettre suivante qui fait voir que chez certains esprits obtus, la *trissotisme* égale la prétention. Voici cette épître digne de figurer dans l'encyclopédie du donquichottisme:

Montréal, 25 Août 1880.

MM. Godin & Sabourin,

Montréal.

MM,

"Nous vous mettons en demeure d'avoir à donner pleine et entière satisfaction à M. G. A. Nantel (P. C. C., *s'il vous plaît*) au sujet des articles et *truffettes* que vous avez laissé publier dans *Le Canard*, depuis déjà plusieurs semaines. Vous devez savoir que ces articles n'ont été publiés que pour satisfaire une misérable vengeance personnelle (*l'expression n'est pas parlementaire*); vous savez aussi que ces articles constituent *d'infâmes calomnies* (*Oh! là là!*) et sont de nature à me (il allait mettre *me*, le naïf!) causer à M. Nantel, un certain préjudice aux yeux du public. Nous vous demandons donc d'avoir à nous livrer le nom de l'auteur de ces articles (*l'indiscret!*) et de donner à vos lecteurs, telles explications que M. Nantel se croit en droit d'exiger (*c'est du Jourdain tout pur*), autrement nous devons procéder contre vous devant les tribunaux. (*Quelle menace terrible!*) Entre amis politiques (*tiens, v'là encore un ami politique*), c'est dur (*pas si dur*) sans doute, mais la réputation avant les sympathies de parti.

"Vos dévoués etc.

(signé) Champagne et Nantel,

"*Avocats*

"15 St Lambert,

"Montréal"

T'as qu'à voir! Beau fincaud, tu viens de nous apprendre comment c'est faite une queue de pomme! Mais, risée à part, lecteurs, n'est-il pas drôle ce M. Nantel? *Turlututu* ne parle pas de M. Champagne: il le sait, trop intelligent pour tremper dans une pareille sottise.

Qu'avons nous dit à M. Nantel? Qu'il est un grand homme; que Sir John A. aime à recourir à ses conseils. Il nous semble que cela n'est pas si préjudiciable à ce batailleur de moulins à vent.

Ce n'est pas notre faute à nous si le public ne partage pas l'enthousiasme indicible que nous inspire le *s'impensable* candidat de l'Arnouche.

M. Nantel nous menace. Quelle somme veut-il